

blée le seul asile qu'elle puisse encore espérer. On l'admet dans la loge du sténographe et, dans ce modeste réduit, Louis XVI put entendre les cris d'indignation poussés au dehors par son peuple irrité. Il put voir, caché derrière une simple grille, se succéder à la barre de l'Assemblée les délégations envoyées par la Commune pour réclamer sa déchéance. Il lui fut enfin donné d'assister impuissant aux débats qui se terminent par un décret établissant sa *suspension provisoire*.

C'est le dernier acte de cette tragédie où la royauté française vient de succomber. La famille royale est prisonnière, on l'enferme à la prison du Temple dont elle ne franchira le seuil que pour monter à l'échafaud.

*Massacres de septembre.* — Ainsi la France se trouvait pour la première fois sans un roi pour la représenter. Par une coïncidence singulière, elle avait abattu son chef juste au moment où la Patrie courait le plus grand danger. Nos frontières étaient envahies, les Autrichiens menaçaient Lille ; les Prussiens, déjà en Lorraine, n'avaient plus qu'à s'avancer vers Paris par la route de la Champagne ; de plus, La Fayette passait à l'ennemi.

Dans un si grand péril, alors que nos jeunes armées s'apprêtent à vaincre ou à mourir pour la Nation, le peuple de Paris s'affole, surexcité encore par les Jacobins les plus exaltés. Il s'attaque à tous ceux qui, de près ou de loin, ont quelques attaches avec les émigrés ou les prêtres réfractaires, avec tous ceux qui, en un mot, sont suspects et paraissent être les ennemis de la Révolution.

Il arriva alors ce qui malheureusement arrive toujours quand les passions populaires sont déchainées. La vue du sang altère de plus de sang encore les cruels promoteurs des *massacres de septembre*. On se rue sur les prisons, on égorge tous ceux qui y sont enfermés, suspects ou non, dans la hâte d'en finir avec ce qui représente l'ancien régime.

Les plus sanglantes atrocités furent commises dans ces journées de septembre que ne purent arrêter ni l'Assemblée ni les membres éclairés de la Commune de Paris.

Pourquoi faut-il que de grandes et de nobles idées on en vienne à des débordements inhumains ? Pourquoi l'histoire de la Révolution française renferme-t-elle autre chose que ses glorieuses journées ?